



Des polars qui sentent le sapin

LIVRES Les enquêtes policières, on en trouve à toutes les sauces et pour tous les goûts, menthe avec M. C. Beaton, chasselas pour Xavier Michel et Raphaël Guillet, et hareng pour Åsa Larsson.

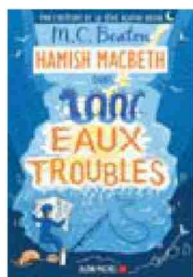


PAR LAURENCE DE COULON



Pour une tante amatrice de thé ou son fils qui adore l'Écosse

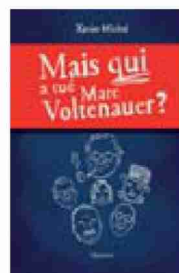
Agatha Raisin était une cougar qui menait des enquêtes policières dans les Cotswolds, une charmante région de l'Angleterre réputée pour ses randonnées et ses jolis villages. Hamish McBeth travaille en Écosse en tant que policier et apprécie la tranquillité de son village, Lochdubh. Il lui arrive d'enquêter sur des meurtres, mais en temps normal, il nourrit ses moutons et ses poules, et se contente de conseiller aimablement aux nouvelles coprésidentes de l'Union des mères de la paroisse de se comporter gentiment avec les autres femmes. Mais, un jour, une mort suspecte le turlupine. Le jeune Tommy Jarrett était venu dans les Highlands pour écrire son livre, mais, ancien toxicomane, il est mort d'une overdose. L'intuition d'Hamish le mène sur une autre piste et le voilà bientôt engagé par un gourou pour repeindre son église, puis mis sous les ordres d'une inspectrice venue de Glasgow, plus rompue aux enquêtes liées aux trafics de drogue. Une enquête aussi plaisante qu'un scone au beurre dégusté dans un tea-room cosy.



«Eaux troubles»
M. C. Beaton,
Ed. Albin Michel,
306 p.

Pour une nièce fan d'Aliose ou un mari féru de lettres romandes

Avec Alizé Oswald, l'interprète-compositeur d'Aliose chante «oui oui oui», et quand il écrit, Xavier Michel assassine froidement Marc Voltenuer, le célèbre auteur du «Dragon du Muveran». Dans une fiction, fort heureusement. «Mais qui a tué Marc Voltenuer?» raconte une édition bien spéciale du Livre sur les quais. En 2019, en plein festival, le cadavre du fameux écrivain suisse romand est retrouvé dans le port de Morges. Durant l'enquête, menée par le zélé et bedonnant inspecteur Philibert Ramuz, on apprend que Marc Voltenuer avait traité de merdes les livres d'Alexandre Jardin, que Quentin Mouron s'était fâché à propos de sa petite amie et que les lèvres pulpeuses de Guillaume Rihs plaisent à Max Lobe. Un polar dans les règles de l'art – avec une intrigue bien charpentée, un inspecteur passionné de littérature, et son bras droit ultra-efficace – qui est aussi une plongée hilarante dans le monde des lettres romandes, à savourer sans modération. Et qui a reçu la bénédiction de Marc Voltenuer, ce qui ôte définitivement tout scrupule à sa dégustation.

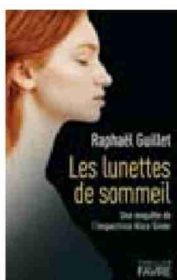


«Mais qui a tué Marc Voltenuer?»
Xavier Michel,
Ed. Slatkine,
176 p.



Pour un fils futur reporter ou une grand-mère passionnée d'histoire-géo

Après «Doux comme le silence», l'inspectrice Alice Ginier enquête à nouveau, dans une ambiance morose. Un soir, une toxicomane, Fedora, voit un 4x4 noir percuter un cycliste et prendre la fuite. Elle connaît cette voiture mais n'a pas l'intention de parler à la police. Quant à l'inspectrice, elle tente d'occulter les souvenirs que réveille cet événement, et ne croit pas à la piste suggérée par le collègue de la victime. Elle suit le principal suspect jusqu'à Sarajevo où, guidée par un ancien journaliste, elle désespère de trouver des réponses. De retour en Suisse, Alice Ginier essaie de comprendre ce qui l'empêche de discerner la vérité, comme les lunettes de sommeil qui masquent la vue, portées lors de son vol pour la capitale bosniaque. Une enquête policière menée d'une écriture impeccable et dans un registre réaliste. D'ailleurs, Raphaël Guillet est journaliste à la RTS et a réalisé plusieurs reportages en Bosnie durant et après la guerre civile.



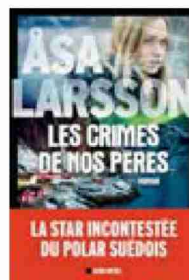
«Les lunettes de sommeil»

Raphael Guillet,
Ed. Favre,
264 p.

Pour une cousine fana de polars nordiques ou une maman infirmière

Sur une petite île au nord de la Suède, on découvre deux cadavres. Une fois de plus, Rebecka Martinsson mène l'enquête. Et Åsa Larsson écrit un roman passionnant. En quelques détails, elle crée tout un univers et distille des mystères à partir de rien. Ragnhild est une infirmière qui vient de prendre sa retraite. Ecœurée. Trente ans de service, et le bras droit du chef qui leur imposait déjà des horaires impossibles n'a trouvé qu'un stupide tire-bouchon en forme de dauphin à lui offrir.

Après un été comme des vacances prolongées, Ragnhild se sent brutalement seule. De sa relation avec sa fille, il ne semble lui rester que des photos. Alors qu'elle avait calmement planifié de déguiser son suicide, elle reçoit un appel à propos de son frère qu'elle n'a pas vu depuis trente et un an. D'abord indifférente, elle se rappelle soudain le chien de leur enfance et décide d'aller chercher l'animal, que son frère aimé, malgré son alcoolisme, n'a pas pu s'empêcher d'adopter.



«Les crimes de nos pères»

Åsa Larsson,
Ed. Albin Michel,
608 p.